

Un rêve

J'épouserais un prince... Un prince que je n'aurais jamais vu, qui viendrait un soir, au jour tombant, me prendre par la main et m'emmenner dans un palais... Il serait très beau, très riche, oh ! le plus beau, le plus riche de la terre ! J'entendrais des chevaux hennir sous mes fenêtres, des pierreries ruissèleraient sur mes genoux, de l'or, une pluie, un déluge d'or tomberait de mes deux mains, dès que je les ouvrerais... Mon prince m'aimerait à la folie, et je l'aimerais moi-même comme une folle. Nous serions très jeunes, très purs et très nobles, toujours, toujours !

D'après Émile Zola, *Le Rêve*.

1) Entoure tous les verbes au conditionnel présent.

2) Transpose ces phrases à la première personne du pluriel. (Imagine que ce sont deux princesses qui rêvent. Remplace je par nous.)

J'épouserais un prince... Un prince que je n'aurais jamais vu. J'entendrais des chevaux hennir sous mes fenêtres, un déluge d'or tomberait de mes deux mains, dès que je les ouvrerais... Mon prince m'aimerait à la folie, et je l'aimerais moi-même comme une folle.

Début de la transposition :

Nous épouserions des princes... Des princes que nous... (*à toi de continuer*).

3) Transpose ce texte au conditionnel présent.

La tempête menace. Le vent se lève. Les vagues deviennent énormes. Le gardien du phare reçoit un appel de détresse. Il prévient les secours. Le bateau de sauvetage prend la mer. Il doit lutter contre les éléments déchaînés. Il recueille les naufragés.

4) Transpose ce texte au conditionnel présent.

Le chat se met à aboyer. Le chien siffle comme un merle. Le merle lui-même roucoule. La vache ne meugle plus, elle bêle comme un mouton. Les moutons caquètent comme des poules, qui, elles-mêmes, ne cessent de miauler. Le canard ne cancanne plus, il pépie comme un poussin. Et les poussins, que font-ils ? Ils coassent comme des grenouilles... Le monde animal est en pleine révolution.

Un rêve

J'épouserais un prince... Un prince que je n'aurais jamais vu, qui viendrait un soir, au jour tombant, me prendre par la main et m'emmenner dans un palais... Il serait très beau, très riche, oh ! le plus beau, le plus riche de la terre ! J'entendrais des chevaux hennir sous mes fenêtres, des pierreries ruissèleraient sur mes genoux, de l'or, une pluie, un déluge d'or tomberait de mes deux mains, dès que je les ouvrerais... Mon prince m'aimerait à la folie, et je l'aimerais moi-même comme une folle. Nous serions très jeunes, très purs et très nobles, toujours, toujours !

D'après Émile Zola, *Le Rêve*.

1) Entoure tous les verbes au conditionnel présent.

2) Transpose ces phrases à la première personne du pluriel. (Imagine que ce sont deux princesses qui rêvent. Remplace je par nous.)

J'épouserais un prince... Un prince que je n'aurais jamais vu. J'entendrais des chevaux hennir sous mes fenêtres, un déluge d'or tomberait de mes deux mains, dès que je les ouvrerais... Mon prince m'aimerait à la folie, et je l'aimerais moi-même comme une folle.

Début de la transposition :

Nous épouserions des princes... Des princes que nous... (*à toi de continuer*).

3) Transpose ce texte au conditionnel présent.

La tempête menace. Le vent se lève. Les vagues deviennent énormes. Le gardien du phare reçoit un appel de détresse. Il prévient les secours. Le bateau de sauvetage prend la mer. Il doit lutter contre les éléments déchaînés. Il recueille les naufragés.

4) Transpose ce texte au conditionnel présent.

Le chat se met à aboyer. Le chien siffle comme un merle. Le merle lui-même roucoule. La vache ne meugle plus, elle bêle comme un mouton. Les moutons caquètent comme des poules, qui, elles-mêmes, ne cessent de miauler. Le canard ne cancanne plus, il pépie comme un poussin. Et les poussins, que font-ils ? Ils coassent comme des grenouilles... Le monde animal est en pleine révolution.